

## HISTOIRE // ISTOR

41 maires depuis 1789

# Huit sites pour la mairie

Jusqu'à la révolution française, les paroisses étaient gérées par un « corps politique » appelé le « général de la paroisse ».

Seules des villes comme Brest ou Quimper avaient alors un maire. En 1789, l'assemblée constituante décréta la création d'une municipalité dans chaque paroisse. C'est la naissance de la commune nous rappelle Michel Boucher.

Les premières réunions présidées par le premier maire élu, Guillaume Bernicot, eurent lieu à la sacristie de l'église comme c'était le cas, sous l'Ancien Régime, avec les notables paysans du « général de la paroisse » ! Puis en 1790, les séances de conseil se dérouleront à l'étage d'une maison du bourg occupée par deux abbés, MM. Bernicot et Pastézeur, prêtres réfractaires qui durent s'enfuir en Angleterre pour échapper à la déportation ou à l'échafaud !

## En location et à l'auberge

Le conseil municipal louera ensuite pour 200 livres la maison de M. Guiganton pour y tenir ses séances avant de s'installer, un peu plus tard, dans une chambre d'auberge tenue par M. Carraz, en haut de la place du bourg moyennant un loyer annuel de 71 livres ! En 1798, il fut question de démolir la chapelle Notre-Dame du Reun et d'utiliser ses pierres et celles du mur du cimetière qui l'entourait pour construire « la maison commune ». Ce projet ne verra heureusement pas le jour. Puis, c'est le vieux manoir presbytéral en piteux état situé à l'emplacement actuel de la salle Charcot, près du collège Saint-Charles, qui servira de mairie. Ce presbytère avait été abandonné par le curé Picrel, qui s'était lui aussi exilé en Angleterre pour éviter la guillotine. Il servait alors d'entrepôt à grains et fourrages pour les

réquisitions au profit des troupes stationnées à Brest. La mairie manquait alors de tout : armoires, tables, papier, plumes ainsi que d'argent pour payer le secrétaire, le commis et le postillon. Comme les assignats (papier monnaie) avaient perdu de leur valeur, le maire et les officiers municipaux furent payés en nature (plus précisément en sacs de blé) !

## Enfin une mairie

La municipalité achète la maison Tourot (à l'emplacement de l'école Pergaud, aujourd'hui) qui servait de cure depuis 1821 pour en faire une mairie-école après avoir fait construire, en 1830, un presbytère (aujourd'hui désaffecté) pour le curé et ses vicaires sur le terrain de cette même propriété ayant appartenu à une famille d'orfèvres de Brest. En 1847, le maire fit démolir l'ancienne maison Tourot pour reconstruire à sa place une mairie-école neuve.

## La mairie en haut du bourg

Puis, plus tard, une jolie mairie à laquelle fut accolée une prison sera construite à l'emplacement du rond-point Saint-Éloi devant l'actuelle boulangerie Penn ar Bread. Elle a fonctionné jusqu'en 1963, date d'ouverture de la mairie actuelle. Au début, l'aile droite abritait la perception (aujourd'hui salle du conseil municipal) et au-dessus, l'appartement du percepteur, M. Pichon. ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

## 22 déc. 1789

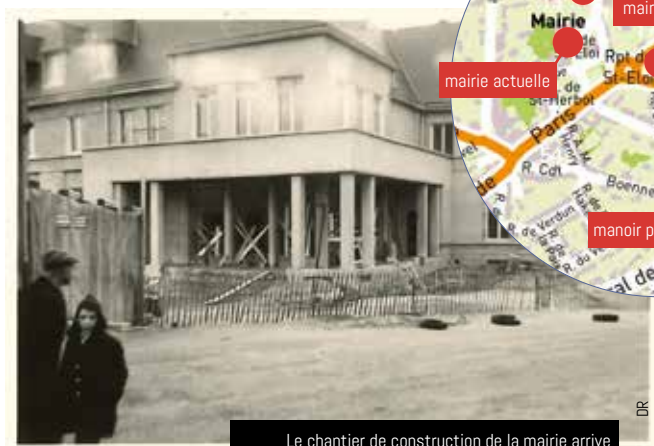
44 000 municipalités, autant que de paroisses, sont mises en place en France. Mais pour être électeur (citoyen actif), il faut payer un impôt au moins égal à 3 journées de travail. Les plus pauvres sont écartés !

## 1789-2020

les trois maires qui sont restés aux commandes de Guipavas le plus longtemps sont : Yves Gueguen (35 ans), Charles Kerdilès (30 ans) et Charles Goux (22 ans)

## Depuis 1963

six maires se sont succédé dans l'actuelle mairie : MM. Milin, Kerdilès, Pallier, Queffelec, Moal et Jacob



Le chantier de construction de la mairie arrive à son terme, fin 1962 début 1963



La mairie du haut du bourg est sur la droite de cette carte postale. On aperçoit sur la gauche, la pompe où la population venait se ravitailler en eau

